

## STRUCTURE ET ÉLÉMENT NARRATIF DANS L'HISTORIOGRAPHIE POLONAISE DE LA RENAISSANCE

---

HANNA DZIECHCIŃSKA

---

Ce qui s'impose au premier regard si l'on compare même superficiellement l'historiographie humaniste écrite en latin et l'historiographie en langue polonaise, c'est la grande différence quantitative qui sépare ces deux ensembles. En effet, aux vingt et quelques ouvrages écrits en latin correspondent à peine trois titres d'oeuvres historiques écrites en polonais. Et ce groupe ne peut être augmenté que de quelques unités dans les domaines apparentés. Cette différence numérique très sensible, va de pair avec la disproportion de la valeur scientifique des deux types d'historiographie. Si l'on peut trouver, parmi les livres d'histoire humanistes, des auteurs qui — tel Marcin Kromer — ont vraiment fait progresser les sciences historiques, les oeuvres des historiens écrivant en polonais ne rencontrent dans le domaine scientifique qu'une appréciation plutôt négative.

Ni Maciej Strykowski, l'auteur de la première Chronique imprimée *Która przedtym nigdy światła nie widziała Kronika Polska, Litewska, Żmódzka i wszystkiej Rusi* (1582), ni Marcin Bielski ne peuvent être comptés parmi les historiens remarquables pour leur esprit critique scientifique. Leurs chroniques sont construites sur le principe d'une compilation de sources diverses, elles lient les faits importants et les faits insignifiants, elles sont envahies par l'anecdote qui prend souvent le pas sur les matériaux historiques. A propos de la *Kronika wszystkiego świata* de Marcin Bielski, Ignacy Chrzanowski a écrit que "ce qui la sauve d'un Moyen Age total, c'est seulement cette tendance protestante qui en est le seul élément moderne, le seul trait du XVIème s.". La *Kronika polska*, qui constitue le 8ème livre de cette *Kronika wszystkiego świata*, possède elle aussi ce caractère.

Le fils de Marcin Bielski, Joachim, a été l'objet, lui aussi, d'une appréciation semblable en tant qu'historien, même si une influence de l'historiographie humaniste est plus sensible chez lui que chez son père, en particulier dans un certain effort d'imiter Tite Live et dans le fait d'avoir su apprécier la possibilité de se servir des "Livres de la Couronne", c'est à dire des sources documentaires authentiques.

Parmi les historiens qui écrivaient en polonais reste à mentionner Łukasz Górnicki, dont les *Dzieje w Koronie Polskiej* se trouvent à la limite entre l'historiographie et les mémoires. L'aspect 'mémoires' de cette Chronique ne ressort pas seulement de la forme de récit à la première personne qui y est très fréquente, mais également d'un certain traitement du matériel historique. En effet, Górnicki ne s'est pas intéressé aux causes des événements décrits, il n'a pas cherché à caractériser Sigismond Auguste, pas plus qu'il n'a perçu les principes fondamentaux de la politique de ce monarque. Cependant, il a consigné les événements de la cour royale, les faits sensationnels du jour et les incidents auxquels il a lui-même pris part. Bref, de l'avis des spécialistes de l'historiographie ancienne, les *Dzieje w Koronie* et les ouvrages cités plus haut n'ont qu'une valeur relative du point de vue du développement ou de l'épanouissement des études historiques.

Les appréciations rapportées ici sont néanmoins des jugements exprimés d'un point de vue d'historien. L'historien de la littérature aura nécessairement un rapport quelque peu différent avec ces oeuvres, car il s'occupera moins de leur valeur scientifique que de la valeur littéraire.

Jusqu'à présent, cependant, on a consacré peu de place à ce problème dans l'histoire de la littérature. La question de l'importance de l'historiographie polonaise dans le développement général de la prose du XVIème s. a été traitée de façon plutôt marginale. On a complètement négligé la question de la participation de cette prose (qui couvre plusieurs dizaines d'années) à la formation des structures et des éléments narratifs. Il semblerait que cette appréciation négative, que cette référence à l'aspect 'Moyen-Age' qui définit en général les oeuvres historiques polonaises de cette époque ait pesé également sur d'autres aspects des recherches.

Cet essai tente de considérer l'historiographie polonaise du XVIème s. comme une oeuvre participant au développement des formes épiques. Une telle intention doit se mesurer en premier lieu avec une question de caractère méthodologique, plus précisément avec la question du fond littéraire, des traditions, des dépendances linguistiques qui l'ont déterminée.

Une première difficulté dans l'examen de l'historiographie en langue polonaise dérive certainement du fait que ces oeuvres se sont développées en dépendant à la fois des modèles étrangers et de la réalité historique directement accessible à l'auteur. En cela réside aussi la difficulté la plus évidente, qui nous invite à une grande prudence et que tout chercheur doit tenir en considération lorsqu'il tente d'établir les origines et les filiations ou, d'autre côté, de démontrer l'indépendance et l'originalité des phénomènes littéraires.

La recherche de points de références dans l'historiographie polonaise peut donc mener dans plusieurs directions. La première, philologique, se propose de montrer, dans le cas du genre historiographique lui-même, les liens ou les différences de cette prose 'originale' par rapport à l'historiographie humaniste écrite en une langue étrangère.

Par une approche d'autre type nous tenterons d'examiner l'historiographie polonaise du XVIème s. comme un terrain sur lequel ont été élaborés des moyens linguistico-stylistiques de caractère littéraire et épique. Afin de la caractériser et décrire dans cette optique, nous tenterons de définir les

catégories de 'narrateur', 'récit' et 'personnage de héros', typiques du genre épique.

Cette méthode d'analyse fera paraître inexorablement, à côté de l'historiographie, d'autres genres tels que l'apocryphe, la légende, la nouvelle: là aussi sont apparus, de façon évidente, les éléments de la structure de l'oeuvre épique que nous venons de citer. L'opposition des chercheurs à l'égard de la narration historiographique est liée à notre avis justement à ces oeuvres qui ont introduit dans la littérature polonaise des constructions épiques en fournissant aux chroniqueurs du XVIème s. des formes linguistico-stylistiques incontestablement accessibles, dans lesquelles ils pouvaient puiser à volonté, qu'ils pouvaient transformer, sélectionner, élaborer à leur goût, mais qui n'offraient pas les garanties nécessaires au développement de l'esprit critique et d'une évaluation objective et scientifique des faits.

Si l'on considère de plus près la question, se manifestent en effet deux éléments qui distinguent la littérature introduite sur le terrain polonais par des traducteurs, de la prose polonaise historiographique: en premier lieu, le fait qu'il s'agit, pour les traductions, d'une variante de genre; en second lieu, que les deux genres d'oeuvres répondent à des situations différentes au niveau de leur création.

Dans la nouvelle, l'apocryphe, la légende, des genres assimilés par la littérature polonaise par le biais de la traduction, l'affabulation, les thèmes, les personnages existent en tant que composantes intégrales d'un genre littéraire déjà constitué. Par contre, dans l'historiographie, ces catégories littéraires acquièrent une valeur et une fonction différentes à cause du caractère utilitaire de cette prose dans laquelle les éléments littéraires en question apparaissent, en un certain sens, comme un 'produit secondaire': nous n'avons pas affaire ici à un genre littéraire épique, mais seulement à l'apparition de l'élément épique sur un terrain paralittéraire. C'est pourquoi, semble-t-il, les éléments épiques contenus dans la littérature de la traduction ne peuvent avoir qu'une valeur faible comme point de référence lorsqu'on analyse le développement des structures et des éléments narratifs dans la prose historiographique polonaise. L'obstacle principal réside dans le fait que les textes comparés sont fort différents par le genre et cette différence marque forcément le caractère de la structure de l'oeuvre. Par exemple, la prépondérance des dialogues dans la littérature traduite, dans les apocryphes en particulier, s'oppose à la suprématie de la narration dans la prose historiographique, ce qui ne peut être interprété ni comme un processus d'évolution génétique, ni comme symptôme d'un processus homogène de 'fuite' hors du dialogue, en faveur des formes narratives. Une telle interprétation est impossible, car ces phénomènes apparaissent sur des terrains différents du point de vue du genre même si, en ce qui concerne ces genres particuliers, ils restent insérés dans le cadre d'une oeuvre épique.

\* \* \*

Caractérisons maintenant brièvement les formes narratives telles qu'elles apparaissent dans la prose historiographique polonaise selon les trois catégo-

ries structurelles mentionnées ci-dessus, qui sont strictement liées à l'oeuvre épique: le narrateur, le récit, le personnage de héros.

La première impression est que dans l'historiographie préscientifique, c'est à dire dans ces oeuvres qui nous intéressent ici, le narrateur ne soit qu'un rapporteur mécanique des événements et des nouvelles, qui parle de gens qu'il connaît soit à travers des sources, soit par la réalité historique. Nous aurions affaire, donc, d'un côté à un matériel concret en ce qui concerne la narration et les personnages, et de l'autre à un sujet qui tend à dénombrer, nommer et décrire une suite de faits, de personnages, d'événements auxquels il se réfère.

En quoi consiste, en réalité, le rôle de ce sujet? Comment s'établissent les formes littéraires de son existence?

Une première indication vient de ce phénomène sur lequel on met souvent l'accent dans les études consacrées à l'historiographie de cette époque, le phénomène des différences qui séparent les motifs thématiques qui y sont représentés. Le contenu du récit de ces chroniques fournit, on le sait, une masse de motifs relevant du conte, du récit fantastique, de la légende: souvent, même les faits réellement importants de l'Histoire nationale cèdent la place à ces éléments. Dans l'historiographie polonaise du XVIème s., on dénote une tendance nette à développer des motifs dynamiques et dramatiques, en omettant ou bien en signalant d'une manière très synthétique des événements qui, sans doute, étaient importants, mais qui ne 'parlaient' pas à l'imagination par leur caractère littéraire. Comme exemple d'un tel traitement du thème, on peut citer ce passage de la *Kronika Polska* de Marcin Bielski, où la totalité du règne de Leszko I est mentionnée d'une seule phrase, tandis que la ruse dont il usa pour conquérir le trône a été décrite en détail, sur toute une page du livre.

Ainsi donc, l'anecdote a 'attaqué' la relation fondamentale de l'histoire politique du pays en créant une disproportion croissante entre ces deux éléments. Ce sont en effet les aspects anecdotiques qui ont attiré le plus les chroniqueurs de cette époque. En faisant ce choix-là, et pas un autre, ces chroniqueurs ont révélé du même coup leur 'autonomie' de narrateur.

Bien plus: les réalisations structuro-stylistiques ont été liées, dans leur majorité, à ce contenu anecdotique, véhicule de la dynamique de l'action, de l'intrigue, de la dramatisation, des personnages de héros.

Ce serait une manière anachronique d'envisager la question, si l'on considérait que, à cette époque, l'importance de l'historiographie pour l'épanouissement de la prose littéraire était inversement proportionnelle à sa valeur de récit historique authentique, que son rôle pour le développement de la prose littéraire commençait là, où cessait une vraie historiographie. Une telle approche n'est pas correcte, car l'écrivain de cette époque percevait comme vrais et réels tous les faits décrits, aussi bien le récit fantastique de miracles et de dragons que le récit d'une bataille victorieuse qui s'était déroulée dans un temps concret: tout cela était traité de la même manière comme Histoire authentique. Le recours à l'anecdote atteste seulement que le narrateur a un rapport défini avec la réalité décrite, que ce qui l'intéresse

et l'attire le plus dans le matériel historique c'est l'aspect 'littéraire' des événements décrits.

Un exemple remarquable de ce phénomène a été cité, voici un instant, dans la Chronique de Marcin Bielski. Dans la structure générale du texte l'intérêt littéraire qui semble guider ces historiens se manifeste par une préférence marquée pour les aspects dynamiques et concrets de la réalité racontée (ou de celle qui était perçue comme réalité), pour l'action et le mouvement rapide. Dans la Chronique de Bielski, la narration semble 'absorber' les événements et les gens en se limitant à donner des informations courtes et simples. Ce phénomène se traduit non seulement par la disparition du discours en première personne, qui aurait signifié l'apparition 'directe' du personnage du héros, mais aussi dans le choix du vocabulaire. Les définitions utilisées ont un caractère résolument conceptuel, non figuratif. Les adjectifs et les adverbes, même dans des applications tout à fait primitives, n'apparaissent ici que dans une faible mesure. Ce qui l'emporte nettement, dans cette narration, c'est le verbe dans sa fonction d'information, non de figuration. Il s'agit dans l'ensemble d'une narration très limpide, dont les liens, logiquement, sont donnés par l'exposition des causes et des conséquences des événements rapportés.

La composition des éléments particuliers du récit, par contre, est loin d'être une énumération monolithique du type "Chronique". Au contraire, Bielski devance maintes fois le cours des événements, ou bien encore, plus souvent, il recourt à la digression ou à l'ingérence. Ainsi, par ex., dans le texte suivant:

"Le roi danois partit de nouveau à la guerre, mais il subit une défaite si grave qu'il fut contraint de fuir et alors, son fils Jamerik fut fait prisonnier ainsi que ses deux soeurs, qu'on vendit ensuite, l'une à un Norvégien, l'autre aux Germains, car en ce temps-là, chez les rois, les femmes étaient achetées".

Voilà une relation caractéristique d'une Chronique, mais qui parvient, en une information digressive, à interrompre le motif pour y revenir un moment plus tard. Ces ingérences sont une sorte de 'discours' de l'auteur qui s'adresse au lecteur presque 'directement', en ajoutant une curiosité liée au fait évoqué. Plus encore: le narrateur occupe une position active face aux événements décrits, il réfléchit à ce qu'il raconte. L'objet de la narration suscite souvent en lui une attitude émotionnelle. Ainsi, par ex., lorsqu'il cite la légende de la résurrection de Piotrowino pour attester la vente des biens à l'archevêque, il ajoute ce commentaire incontestablement ironique:

"Mais je m'étonnai grandement qu'on n'ait pas inscrit cet achat dans le livre des terres, car on savait déjà écrire alors, les lois étaient déjà établies, surtout quand il s'agissait d'une chose aussi importante que du bon sol d'une bonne campagne".

Il faudrait souligner que cette apparition de l'ironie constitue la manifestation de la communication directe entre le 'je' narrateur et le receveur. Cette démarche est une forme d'entente entre le narrateur et le lecteur, et

aussi une trace de la présence du lecteur dans le texte même. En se servant de l'ironie l'auteur prévoit qu'elle sera remarquée, comprise et déchiffrée par le lecteur. Si, par exemple, Bielski appelle les Chevaliers Teutoniques "les doux moines" ou s'il traite un fait présenté avec "une admiration profonde", il compte que le lecteur ne prendra pas ces expressions à la lettre, mais qu'il comprendra son intention ironique.

L'usage fréquent des adverbes dans la Chronique va dans le même sens, ainsi que celui du recours à une conclusion, à une morale du récit. Ainsi, Bielski écrit, à propos de Christine, la femme de Władysław Herman, pour laquelle le chroniqueur nourrit une aversion évidente:

"Cette reine Christine avait méprisé la Pologne, elle n'avait pris aucun polonais autour d'elle [...] mais cela changea, celui qui tend des pièges aux autres, finit par y tomber lui-même".

Ainsi donc, nous trouvons ici deux façons de s'exprimer du narrateur: la communication et la présentation. Le narrateur apparaît comme une personne qui transmet des nouvelles mais, en beaucoup de cas, les faits sont rapportés sous un angle visuel particulier, ils bâtissent et mettent en évidence autour d'un personnage une conception déterminée, une présentation précise. Cette manière de présenter les faits ou un personnage apparaît surtout lorsque le sujet est tel, qu'il incite le narrateur à exprimer une position de 'qualificateur', de 'appréciateur'. C'est une attitude bien typique de cette époque, une attitude didactique, au sens le plus large du mot, à laquelle Bielski est fortement lié. Toutefois, même s'il ne faisait que suivre les tendances générales de son époque, il faut croire que Bielski avait un penchant particulier pour le didactisme et le moralisme: les déclarations du genre de celles que nous venons de citer sont très fréquentes dans son oeuvre. Elles trouvent leur appui théorique dans ce passage de l'Introduction à la Chronique qui déclare que "l'Histoire raconte, en nous gardant des mésaventures, en nous menant par l'exemple vers le bien, pour qu'ainsi chacun soit plus prudent lorsqu'il apprend une mésaventure humaine, car il est plus facile à chacun d'apprécier l'exemple d'autrui plutôt que sa propre expérience".

Une telle position ne pouvait ne pas marquer le rapport de l'historien avec la réalité représentée ainsi que, par conséquent, sa forme linguistique. Le narrateur Bielski ne réagissait, en effet, qu'à un certain domaine de phénomènes, à ce qui lui 'parlait'; c'étaient des faits et des gens qui n'étaient pas considérés comme une forme concrète et visuelle, mais comme un objet d'où l'on pouvait tirer une morale, un enseignement.

Demandons-nous, à présent, ce qu'il advient, par la suite, de ces phénomènes observés dans la prose historiographique de Marcin Bielski. Dans quelle direction vont les changements, les transformations apportées dans les oeuvres ultérieures?

Un terrain particulièrement favorable pour de telles comparaisons, est offert par la deuxième rédaction de la *Kronika Polska*, écrite trente ans après par Joachim Bielski. Cette comparaison peut être d'autant plus intéressante qu'elle met en parallèle deux textes dont le second est une nou-

velle rédaction, une amplification de la version antérieure. Joachim, le fils de Marcin Bielski, a non seulement remanié et amplifié considérablement l'oeuvre de son père, il a aussi effacé les nombreuses traces de sympathie pour la Réforme, tout en éditant l'oeuvre sous le nom de Marcin Bielski.

La comparaison des deux versions montre que le matériel factographique a été sensiblement développé par Joachim mais, pour ce faire, il s'est servi essentiellement de l'anecdote, de l'épisode curieux, de l'événement dramatique, d'éléments, donc, qui enrichissent l'histoire de la Pologne en ne faisant que renforcer une tendance analogue que nous connaissons déjà dans la version du père. En même temps, cependant, Joachim Bielski s'efforce, pour la première fois dans la prose historiographique polonaise, d'exprimer l'ambiance qui entoure les événements: la présentation des lieux qui furent le théâtre des événements constitue, par ex., un élément de nouveauté inconnu à la Chronique antérieure. Les personnages de héros commencent, eux aussi, à se dégager de ce récit monolithique dans lequel ils existaient dans la version antérieure: ils commencent à s'exprimer en discours direct, ils deviennent un élément actif de la structure de l'oeuvre. En un mot: les changements vont dans le sens d'une 'mise en littérature', encore plus évidente, de l'oeuvre historique.

L'un des nombreux exemples qui pourraient confirmer ces observations, est la comparaison de deux fragments analogues provenant des deux Chroniques: celles de Marcin et Joachim Bielski. Ils concernent l'installation de Leszek Biały sur le trône polonais et l'obtention de l'accord d'Hélène, sa mère, pour la cession temporaire du trône à Mieczyślaw, jusqu'à la maturité de Leszek.

La première version, celle de Marcin Bielski, se borne à signaler le fait qui a eu lieu en telle ou telle année, et à ajouter seulement que cette élection a été précédée par l'opposition de certains seigneurs.

Dans la version postérieure, celle de Joachim, la composition des éléments de la relation est tout à fait différente. Leur disposition ne débute pas par la présentation du chaînon final, mais on démontre la continuité de l'action (dans ce cas c'est la discussion dramatique des seigneurs délibérants) qui a abouti à l'élection du roi. Tout au début, Joachim Bielski place l'événement non seulement à une date historique, notion abstraite, mais aussi dans un lieu et un temps concret: "...après les funérailles de Casimir à Cracovie". Ensuite il dit que "...les seigneurs ont commencé le débat". Il y a donc des personnages qui apparaissent; ceux qui tiennent conseil se présentent comme des individus autonomes.

Dans sa relation laconique, Marcin Bielski a omis tout le débat, car il trouvait important seulement sa conclusion et la naissance du conflit. Joachim, en revanche, met en relief l'événement, démontre le développement de l'action et décrit les gens qui y participent. Il parle, par ex., de la position prise par l'un des sénateurs dans une certaine affaire, et ensuite pour illustrer cette attitude, il cite directement ses paroles qui confirment la position décrite auparavant.

Cependant, aucun changement fondamental n'est apparu ici dans le mode, dans le caractère de la narration. Les deux versions, tout comme la

prose historiographique de Strykowski et de Górnicki, révèlent deux traits essentiels spécifiques de cette historiographie. Le caractère digressif et anecdotique de la relation introduit, en premier lieu, un retardement qui remplit cependant une fonction différente de celle que nous connaissons dans la littérature épique de la maturité, étant fondé sur d'autres principes. En effet, ce retardement ne provient pas toujours d'une volonté de développer le motif principal du récit ou d'enrichir l'image représentée, mais peut être dicté par le besoin de rapporter un exemple instructif: c'est le cas le plus fréquent.

Second trait caractéristique de cette historiographie est l'exactitude minutieuse de la description des événements, l'importance remarquable donnée au détail. Bielski, par ex., relate avec précision la lutte de Skanderbeg: "Il lui saisit la main gauche de la main droite", ou bien encore: "Il lui fendit le dos de son sabre, si bien que chacun des deux flancs se sépara de l'autre". Strykowski dit également: "Il lui sectionna quatre doigts de la main gauche". Néanmoins, cette précision, cette exactitude, ont ici la marque caractéristique de toutes les relations historiques de cette époque, notamment, elles amplifient exclusivement cette sphère des phénomènes qui est liée au personnage du héros.

D'où l'importance frappante du verbe dans ce type de narration. Ce n'est pas une particularité individuelle propre aux deux Bielski, mais une tendance qu'on peut observer en beaucoup de textes de cette époque, dans les textes des mémorialistes également.

\* \* \*

Mes remarques sur la prose historiographique en langue polonaise, qui arrivent à la fin, étaient bien limitées. Elles ne touchaient que les questions de la langue, de la composition, du style de ces chroniques, en omettant le domaine historiographique ou bien 'scientifique' des textes pris en considération. J'ai essayé d'analyser l'oeuvre de quelques chroniqueurs écrivant en langue nationale comme un terrain où pouvaient être élaborées les formes narratives épiques, voir 'littéraires'.

La 'contribution' des chroniqueurs polonais au XVIème s. dans ce domaine s'est placée donc avant tout sur le niveau de la narration concernant presque exclusivement les personnages: c'étaient uniquement leurs actions, leurs gestes, leur comportement, qui attiraient l'intérêt des chroniqueurs et méritaient d'être présentés. Une explication de ce phénomène pourra être cherchée dans le didactisme, dans l'attitude moralisante qui regnait dans l'écriture de l'époque, en général, et dans l'histoire conçue comme *magistra vitae* en particulier. C'était moins du caractère physique ou psychologique du personnage qu'on pouvait tirer des exemples édifiants, que de la présentation de leurs actions héroïques.

## BIBLIOGRAPHIE

- BARYCZ, H.  
1950 *Wstęp do: Ł. Górnicki, Dzieje w Koronie Polskiej*, Wrocław
- BRÜCKNER, A.  
1900 *Apokryfy średniowieczne*, Kraków
- CHRZANOWSKI, I.  
1926 *Marcin Bielski*, Warszawa 1926
- GAZIŃSKA, J.  
1965 *Narrator w powieści przedromantycznej*, Warszawa
- KRZYŻANOWSKI, J.  
1954 *Proza polska wczesnego Renesansu*, Warszawa
- RYTKÓWNA, J.,  
1962 *Pamiętniki J. Ch. Paska na tle pamiętnikarstwa staropolskiego*, Wrocław

